

Ce livret présente le cycle d'expositions intitulé
Remèdes et Poisons qui prend place du 21 janvier 2025 jusqu'au 24 mai 2025.

Ce cycle comprend deux expositions.

Remèdes et Poisons - Acte I du 21 janvier au 8 mars 2025.

Remèdes et Poisons - Acte II du 8 avril au 24 mai 2025.

Ce cycle s'intéresse à la relation que l'homme entretient avec les plantes et aux manières de les cultiver.

ATRIUM
tropiques
SCÈNE NATIONALE

6 rue Jacques Cazotte
97 200 Fort-de-France
Tél. : 05 96 70 79 29
www.tropiques-atrium.fr

remèdes et poisons



Un commissariat de
Marion Vasseur Raluy

— ACTE II
**Omar Castillo Alfaro,
Elize Charcosset,
Haonan He,
Henri Tauliaut**

Artistes invité.es :

— **ACTE I**

**Omar Castillo Alfaro,
Nicolas Derné,
Gwladys Gambie,
Annabel Guérédrat
Elsa Prudent**

— **ACTE II**

**Omar Castillo Alfaro,
Elize Charcosset,
Haonan He,
Henri Tauliaut**

La pharmacopée est une encyclopédie qui recense les plantes à usages thérapeutiques, aujourd'hui cette connaissance s'est étendue aux produits chimiques. Ce savoir est passé de générations en générations, entre hommes et femmes, entre parents et enfants, entre frères et sœurs, entre amis. Pourtant ce dernier a progressivement été repris aux personnes qui le pratiquaient, par le développement de la médecine moderne d'abord mais aussi par le développement des produits chimiques, transformant les anciennes pharmacies où se cotoyaient différents mélanges d'huiles, de plantes et de sérums en des piluliers géants. Tandis que le savoir des plantes a peu à peu été retiré, les industries se sont progressivement accaparées les formules chimiques ou magiques prétendant soigner, parfois en produisant l'inverse, en empoisonnant. Comment peut-on s'émanciper et se protéger grâce aux savoirs acquis autour des plantes ? Comment les plantes empoisonnent-elles quand leur usage devient une marchandise ? Comment réussir à aller au-delà de cette dichotomie que le monde propose entre soin et intoxication ?

À l'initiative du ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique, ce cycle d'exposition est le fruit d'une invitation à la commissaire Marion Vasseur Raluy assistée par Emma Blanchard, dans le cadre du programme CURA. « CURA » vise à soutenir la présence des arts visuels au sein des scènes nationales dans le cadre d'un partenariat entre le Centre national des arts plastiques (Cnap) et l'Association des scènes nationales (ASN). Le programme CURA, conçu comme un apport en expertise dans le champ de l'art contemporain, permet de concevoir un programme d'expositions dont l'auteur est un commissaire d'exposition qui prend en compte l'identité et les orientations programmatiques de la scène nationale qui l'accueille tout en développant un propos curatorial personnel Tropiques Atrium participe au programme et a choisi le projet de Marion Vasseur Raluy.

ACTE II

Ayant intégré l'armée dans les années 1960, Michel Mavel est envoyé en Polynésie française pour encadrer les essais nucléaires. Il s'occupe sur place de surveiller les abords des zones où les tests ont lieu. Il est envoyé là-bas comme simple soldat, l'armée étant pour de nombreuses personnes issues de la classe populaire, une manière de gagner de l'argent. Alors Michel s'engage. En tout, 193 bombes nucléaires ont explosé entre 1966 et 1996 sur les sites de Muroroa et Fangataufa. A l'époque, il n'est pas inquiet de cette exposition aux radiations. Tchernobyl n'a pas eu lieu. Il rentre en France deux ou trois ans plus tard, rencontre Monique et tombe amoureux. Au bout de quelques mois, Monique s'inquiète de cette boule qu'il a au poignet et qu'il cache avec un bracelet de cuir noir. Elle le somme de se rendre chez le docteur mais il repousse le rendez-vous. Lorsqu'il se retrouve à l'hôpital le jour de la naissance de sa première fille, les médecins l'obligent à y rester pour un mois. Il demande à ce qu'on lui ampute le bras pour empêcher la maladie de se répandre, mais il est déjà trop tard, le cancer s'est généralisé. Sa main devient toute noire. Il lui reste deux ans à vivre. Il meurt juste avant la naissance de sa dernière fille et quelques mois après la naissance de son fils. Le secret qui entoure sa mort tient de la violence de l'histoire dont il est une des victimes. Michel Mavel est le grand-père que mon fils ne connaîtra pas. En 2020, France Culture dédie une émission aux tests nucléaires réalisés dans l'Océan Pacifique. En préambule, l'émission précise que "plus de dix milles Polynésiens contribuent à la force

de dissuasion nucléaire " avant d'ajouter "depuis les années 2000, les associations des vétérans du Nucléaire dans l'hexagone et en Polynésie mènent le combat pour faire reconnaître les maladies radio-induites des hommes de la bombe et des habitants. La route est longue. Dénier de réalité, interdit de dire, le fait nucléaire reste un fait colonial."

S'aimer la Terre: Défaire l'habiter colonial, le nouvel ouvrage du philosophe et politiste Malcom Ferdinand est publié en octobre 2024. L'auteur y revient sur le scandale sanitaire du chlordécone et parle de la Martinique et de la Guadeloupe comme du péyi anpwazonnen. Un véritable écocide orchestré par l'État Français en accord avec les industries agroalimentaires. Ces deux scandales, les essais nucléaires qui ont aussi touché l'Algérie et le scandale du chlordécone, sont révélateurs de la violence systémique de l'État français sur les terres qu'elle a colonisées. L'extraction des ressources, la pollution des sols, la monoculture, les tests nucléaires sont autant d'actions politiques menées par les gouvernements en accord avec des puissances industrielles et agroalimentaires pour asseoir un pouvoir à l'échelle mondiale.

Les corps vivants du monde sont exposés à des produits toxiques en permanence : plantes, animaux et humains sont intoxiqués par les produits ingérés et respirés. Ce qui colle à la peau, colle ensuite à la peau des générations suivantes. Le monde est devenu toxique et dangereux par essence. Comment sort-on d'un monde contaminé ? Les artistes de Remèdes et Poisons Acte II proposent chacun à leur manière de développer des œuvres autour de la présence des produits toxiques et des poisons. En produisant de l'art peut-on sortir de la violence du monde ? Par des techniques diverses : installations et dessins, ils réfléchissent à l'existence des poisons dans la nature mais aussi leur production programmée par les industries. Si les terres sont empoisonnées, c'est en continuant à en parler, en continuant à lutter, en produisant de l'art qui communiquent, en continuant à s'émanciper, que ces terres reviendront à ceux qui l'habitent.

ARTISTES

Omar Castillo Alfaro

est invité à investir la galerie La Véranda sur tout le long du cycle d'exposition avec une installation *Naab Balam - Nikteo'o (Naab, série)* réalisée en 2024 et composée d'une structure en fer à béton, de fleurs en paraffine et d'un sol en terre. Cette installation s'intègre à une série d'œuvres qui mêle savoir-faire artisanal mexicain, histoire de l'art et décor inspiré du Mexique. Naab est un terme qui renvoie à une école de peintres mayas durant la période classique tardive (600 -900 après J.-C.) qui utilisait des fleurs blanches pour signer leur création. L'artiste a appris à réaliser des fleurs blanches en paraffine, rappelant une époque très importante mais effacée par l'histoire de l'art écrite par les Européens. Chaque fleur réalisée est unique et fragile et produite directement sur place à Tropiques Atrium.

Entre l'Acte I et l'Acte II, l'artiste travaille sur une mise en lumière différente, impactant la perception de l'exposition. Fréquemment utilisée par l'artiste dans ses œuvres, la lumière rouge fait référence à la découverte archéologique de la reine Rouge de Palenque au Mexique en 1994. Son excavation marque un moment historique pour l'archéologie maya, cette femme est recouverte de cinabre rouge. Ce minerai de sulfure de mercure était utilisé dans de nombreuses cultures préhispaniques à des fins ornementales et funéraires.

Omar Castillo Alfaro s'inspire du savoir-faire de sa région pour questionner le lien entre art et artisanat, les récits qui y sont liés et sa réception au sein de la scène artistique européenne actuelle. Ses recherches, comme ses matériaux et les formes qui existent dans son travail, participent à une lecture décoloniale de l'histoire de l'art. Formé tout d'abord à l'ingénierie métallurgique et chimique à l'UNAM au Mexique, puis diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 2022 il a également bénéficié d'une année de résidence à la Cité Internationale de Paris en 2023. En 2024, il a été invité à exposer sa nouvelle installation *Tototl* au Centre Pompidou-Metz et à performer au Centre Pompidou-Paris. Omar Castillo Alfaro est actuellement en résidence pour un an à la Casa de Velázquez à Madrid.



©Canela Laude-Arce pour Art interrupted

Elize Charcosset

Elize Charcosset vit et travaille est d'abord une dessinatrice. Elle réalise ses dessins à partir d'études anatomiques et de peintures de la Renaissance italienne. En parallèle, elle peint et produit des installations. Intéressée par les représentations de la mort dans l'histoire de l'art, le motif du squelette est récurrent dans son travail. Il se fait l'écho de la violence de notre époque, qu'elle qualifie de particulièrement morbide. Les nombreuses guerres, les répressions policières et les dictatures contribuent à cette sensation de morbidité permanente. Ces squelettes l'ont amené à effectuer plusieurs voyages à travers l'Europe, en Italie et au Royaume-Uni. C'est en Angleterre, lors d'une résidence à Wysing Art Center qu'elle a commencé à s'intéresser à l'usage des plantes comme poison. Elle a découvert dans la campagne anglaise, un certain nombre de mauvaises herbes capables, en fonction de leur dosage, d'empoisonner quiconque boirait le breuvage. Pour l'exposition *Remèdes et Poisons - Acte II*, l'artiste présente une série de ces potions empoisonnées enfermées dans des petites fioles. Si elles sont rendues inaccessibles par le scellage des fioles, leur présence rappelle à tous la capacité des plantes à donner la mort.



©Edith Bories

Haonan He

La pratique artistique d'Haonan He débute par un travail de recherche qui le mène ensuite à la création d'œuvres diverses : dessins, installations, sculptures, cartographie, nouvelles technologies, vidéos et écriture. Dans sa recherche, il s'intéresse particulièrement à sa région d'origine le Yunnan-Continental (une région de Chine qui a plusieurs frontières avec des pays d'Asie du Sud-Est). Cette région est le sujet d'étude principal de l'artiste. Elle se trouve au carrefour de cultures très différentes qui s'interpénètrent en permanence dû à leur proximité. Sur le plan historique, cette région a particulièrement été marquée par l'exploitation agricole du pavot par les colons, remplaçant une grande partie des divers paysages régionaux par de vastes champs de monoculture. Cette culture du pavot a ensuite participé au fantasme colonial blanc sur la Chine devenu le pays de l'opium. L'intérêt de l'artiste pour cette histoire lui permet de révéler les mécanismes de domination et d'exploitation des ressources. Depuis plusieurs années, les œuvres qu'il produit mettent en scène l'usage de ce pavot et de son histoire. Il réalise des dessins (comme le mandala présenté dans l'exposition) et des sculptures (comme la céramique présentée dans l'exposition).



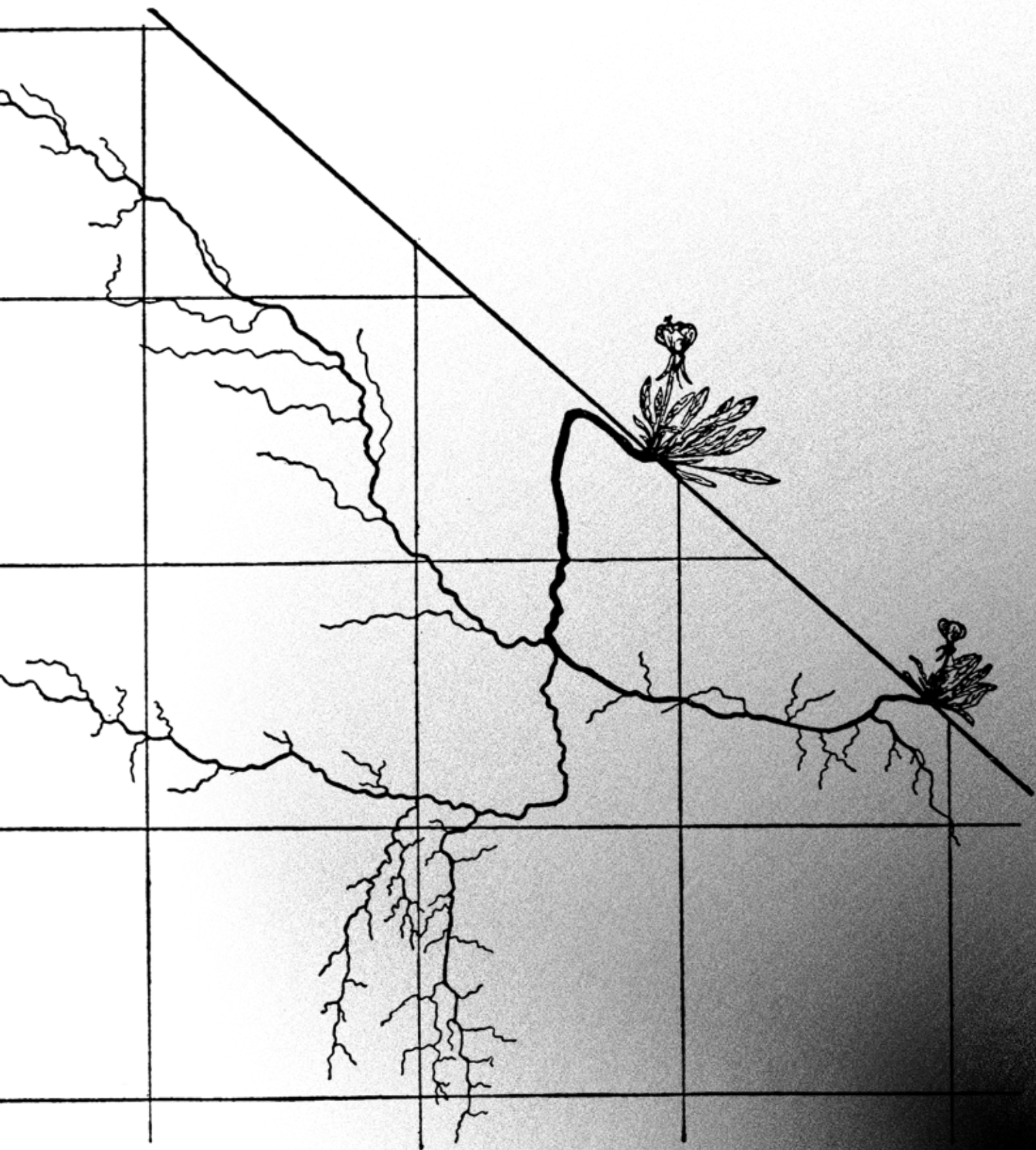
©Katia Zhdanova

Henri Tauliaut

vit et travaille en Martinique. Depuis vingt ans, il développe une pratique artistique à la lisière des arts numériques, vidéos et de la performance associant l'art et la science. Enseignant au Campus Caraïbéen des Arts, son travail montre sa capacité à transmettre et à partager : il propose très souvent des œuvres interactives. Dans le cadre de l'exposition, il présente une œuvre qui s'appuie sur des recherches. Pensé comme un dispositif de communication permettant aux plantes et aux humains de parler, l'œuvre présentée est une version augmentée d'une précédente expérimentation. En 2019, il a finalisé sa thèse : *Arts biologiques et numériques en relation avec le vivant chez les artistes contemporains de la Caraïbe et du continent américain*. Cette recherche écrite s'est accompagnée de la production d'une série d'œuvres qui cherche, à travers l'art, à saisir la relation que l'homme entretient avec le vivant. Son travail a été exposé principalement dans la Caraïbe, en Amérique du Sud et du Nord, en France, au Sénégal et en Chine. En 2015, il représente la Guadeloupe et la France à la 12ème Biennale de La Havane avec son œuvre *Jungle Sphère 3.0*. En 2019, dans le cadre du Festival du Tout-Monde organisé par l'Institut Français de Miami, il réalise la performance *Bubbles* au Wolfsonian-FIU Muséum de Miami. Avec un collectif d'artistes Alice Yard de Trinidad et Tobago, Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut présentent une série de vidéos à la Documenta 15 de 2022. Depuis 2015, il réalise des séries de performances avec la chorégraphe performeuse Annabel Guérédrat. Depuis 2017, ils organisent ensemble le Festival International d'Arts Performance de la Martinique.



©Henri Tauliaut



PROGRAMME ASSOCIÉE

Performance de l'artiste
Matthieu Blond

présentée le 7 avril 2025 lors du vernissage

Dans le cadre de l'inauguration de l'exposition *Remèdes et Poisons - Acte II*, Matthieu Blond propose un zine papier et une performance avec son personnage de Tünæ Xpress. Tünæ Xpress est un personnage inventé par l'artiste qui existe depuis plusieurs années, lui permettant autant d'écrire que de performer. A l'occasion de la performance qu'il présente à Tropiques Atrium, Matthieu Blond s'empare des œuvres des deux expositions qui deviennent des objets de mémoire pour Tünæ Xpress. Il crée un nouveau monde, inspiré par la science-fiction, où l'univers du théâtre et de la pharmacopée s'entremêlent. Dans ce récit futuriste, Tünæ Xpress nous raconte les bienfaits d'un nouveau traitement pharmaceutique, qui permet mensuellement de changer de sexe aux habitants d'une île mystérieuse. Les relations de genres, de sexualité et de famille se retrouvent alors bouleversées.

Matthieu Blond vit et travaille à Noisy-le-Sec. Il est un architecte et performeur français. A travers son double cursus, il oriente sa recherche sur la Performance Architecture : l'utilisation de la performance dans le domaine de l'architecture comme outil de réflexion et de projet. Après des études d'architecture à l'Ensa Versailles, il travaille cinq ans dans plusieurs agences tout en développant un travail chorégraphique. Il explore depuis 2017 les liens entre performance et publication avec le projet *Journal*, une revue performée qui met en geste, en voix et en action les pages de celle-ci. Il travaille régulièrement comme danseur pour plusieurs chorégraphes dont Eli Lecuru, Alice Gautier, Pau Simon, Clara Saito et Lisa Vereertbrugghen. Il collabore actuellement avec l'artiste Simon Asencio pour mettre en performance le texte ANON de Virginia Woolf.

UATION





